

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'adresser à l'administrateur : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Grand Concours. — Chronique en Zig-Zag, Erual. — Sonnet libertin, Louis Chabert. — Marguerite, Christian Neckar. — Loisirs d'un député, Louis Pollaud. — Paris, Zig-Zag aux Théâtres, Edmond Martin. — Critique littéraire et artistique, J. N. — Avis aux Littérateurs. — Dix-sept mois. — A Célestine D., Georges Bertrand. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

GRAND CONCOURS

Nous ouvrons aujourd'hui un concours universel auquel pourront prendre part tous les écrivains sans exception abonnés ou non.

1^{re} Section : **Poésie.** — Sujet libre aucune limite n'est imposée ; les manuscrits ou œuvres éditées sont reçues également ; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : **Prose.** — Mêmes conditions.

3^{me} Section : **Jeux d'esprit.** — Pour répondre à de nombreuses demandes et favoriser tous les genres ; cette section est créée. On accepte charades, logoglyphes, mots carrés, etc. prose ou vers, chaque énigme devra porter sa solution.

On peut concourir à la fois dans les trois sections ; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

Chronique en Zig-Zag

On nous annonce que la Commission départementale a fixé au 22 août l'adjudication des travaux de maçonnerie pour la nouvelle Préfecture.

Nos fidèles abonnés savent-ils tous que leur Zig-Zag n'aura qu'à déployer ses feuilles pour toucher alors le palais départemental.

Cela nous rappelle que, sous l'Empire, un spirituel chroniqueur, Timothée Trimm, adressait, sans plus de fanfanterie, le *Petit Journal*, à « son voisin des Tuileries. »

Nous tenons, de très-bonne source, que le voisin riait beaucoup de cette imagination et, de temps à autre, s'inquiétait de son journal.

L'humble chroniqueur du Zig-Zag aura-t-il autant de réussite avec M. le Préfet ???

Licence mathématique. — Sur les neuf candidats qui se sont présentés à la dernière session des examens pour la licence mathématique, trois ont été admis. Ce sont : MM. A. Perraud, Morel et Isoire.

Sont nommés officiers d'Académie :

M. Mazet, juge de paix au sixième canton de Lyon,

M. Enou, conseiller municipal, avocat, professeur de droit administratif.

M. Abel Jeandet, archiviste, bibliothécaire de la ville de Mâcon

M. le colonel Verly, qui vient de mourir à Couzon (Rhône), où il s'était retiré à la chute de l'Empire, était admiré comme l'un des plus beaux cavaliers des cent-gardes et l'un des plus intimes familiers de l'empereur et de l'impératrice, dans toutes les fêtes des Tuileries.

Le 24 juillet a eu lieu à Constantinople, l'enterrement de M. Emile Gardey, aide de camp du sultan, précepteur français des princes impériaux, qui s'est noyé en faisant une excursion dans la mer Noire.

Une nombreuse assistance suivait le convoi ; on y remarquait la maison militaire du sultan ; un bataillon formait la haie et a accompagné le corps jusqu'au cimetière.

Serait-ce aussi parce que le capitaine Webb, le célèbre nageur, se serait noyé le 26 juillet, dans les tourbillons, au-dessous de la cataracte du Niagara, que des jeunes gens, en voyant dans la rivière d'Ain, près du pont de Chazay, leur camarade R..., entraîné par le courant, ces aimables compagnons se sont enfuis, pour ne faire part de cet accident qu'à 10 heures du soir ? R..., était âgé de 17 ans ; son cadavre fut retrouvé le surlendemain, dans un entonnoir, où le tourbillon le maintenait debout.

Un autre enfant, Antoine Lucas, fut plus heureux, s'étant trop avancé dans le Rhône, il y perdait la vie, sans un jeune garçon de 14 ans, nommé Barbier, puis un autre adolescent qui a refusé de se déclarer, ont sauvé l'imprudent Lucas déjà sans connaissance. Le Zig-Zag félicite les émules du jeune médaillé Joye.

Société Lyonnaise de natation. — Réunion de la Commission d'organisation mercredi, 25 juillet, à 8 heures et demie du soir, local habituel.

L'Italien Bargossi, l'Homme-Locomotive, a été vaincu dimanche, par le champion François Weiss, dit l'Homme-Étincelle.

L'affluence, considérable, a vu commencer une course de tricycles et de bicycles.

Mme Bargossi prit place ensuite dans l'arène pour une course de vitesse de 10 tours, dans laquelle, légère et gracieuse, elle découragea son concurrent, le nègre Sidi-Zatki-ben-Fata...

Nous apprenons la mort du baron Lemot, ancien conseiller général républicain de la Loire-Inférieure.

Ce nom de Lemot est des plus célèbres, entre autres à Lyon, par une raison bien simple. Le père du conseiller Lemot nous laissa l'universel cheval de bronze. Mon Dieu, oui ! Le cheval de Bellecour, ce point de repère de toute une population. Est-ce ce que devina le roi de Prusse dans l'appréciation artistique que nous donnons plus bas aux amis du Zig-Zag, pour lesquels nous avons compulsé avec ardeur ce qui suit, en le garantissant.

Lemot (François-Frédéric), baron.

Sculpteur français, né à Lyon en 1771, mort à Paris en 1827. Élève de Dijoux. Son premier essai, *Le jugement de Salomon*, lui valut à l'âge de 17 ans le premier Grand Prix de sculpture.

Après un séjour à Rome qu'il quitta au commencement de la Révolution, il vint se fixer à Paris vers 1795. C'est là qu'il fit *Numa Pompilius* pour le Conseil des Cinq-Cents ; *Cicéron* pour le Tribunal ; *Brutus et Lycurgue* pour le Corps législatif ; *Léonidas aux Thermopyles* pour le Sénat ; statues qui lui valurent d'être nommé membre de l'Institut et professeur à l'École des Beaux-Arts. — Sous l'Empire, Lemot fit le *Char* et les deux figures de la *Victoire* et de la *Paix* sur l'Arc-de-Triomphe du Carrousel.

La *Statue de Henri IV*, érigée sur le Pont-Neuf en 1818 et celle de *Louis XIV*, érigée à Bellecour en 1826, ont placé Lemot à la tête des grands sculpteurs du siècle.

Le roi de Prusse visitant ses ateliers pendant qu'il exécutait la statue de Louis XIV, lui dit : « Quand on fait un si bel ouvrage, ou coule sa réputation en bronze. »

Lemot reçut sous la Restauration le titre de Baron.

Outre les œuvres déjà citées, on doit à ce sculpteur : *Bacchante* ; le buste en marbre de *Jean Bart* ; *Murat* ; la *Réverie* ; *Hébé* ; une *Renommée*, placée sous le vestibule du palais du Luxembourg ; un modèle en plâtre de la statue du général *Corbineau* ; un *Appolon* colossal, que la mort l'empêcha de terminer.

La mort, toujours la mort, hélas ! Comme la mort empêcha vivement un autre immortel, Gustave Doré, de finir les bas-reliefs au monument du célèbre Alexandre Dumas.

A bientôt un souvenir de la jeunesse de Doré.

ERUAL.

SONNET LIBERTIN

A. M. Joannès Dugarct.

Au bord du lit, à deux genoux,
Comme les mots d'amour sont doux
A prononcer près de l'oreille
De votre amante qui sommeille.

La mignonnette est sans courroux.
Un coupable peut être absous
S'il cueille à sa lèvre vermeille
Le nectar que produit l'abeille.

Elle est aimable, et plein d'entrain,
Laisse voir les roses du sein
Et traite tout de bagatelle,

Son petit œil devient mutin,
Et son pied blanc, charmant lutin,
Se trémousse sous la dentelle.

Louis CHABERT.

Saint-Georges (Rhône), 27 juillet 1883.

MARGUERITE

Ils se conurent à l'église, aux exercices du mois de Marie, pendant que le chœur des vierges chantait la gloire de la Reine des Anges, et que debout sur l'autel, au milieu des cierges flamboyants, le prêtre envoyait sa bénédiction à la foule des fidèles agenouillés dans la nef sombre.

Le hasard les plaça côte-à-côte, dans l'ombre noire d'un pilier. A genoux sur son prie dieu, et affaissée mystiquement dans sa prière, elle montrait au jeune homme ravi une taille de roseau qui s'abandonnait comme lassée.

Sur sa nuque se tordaient de longues nattes de cheveux d'or, et un ruban de soie noire qui tranchait sur le cou faisait ressortir sa peau d'ivoire, lorsque dans les moments d'adoration muette elle penchait sa tête vers la terre.

Il ne lui parla point, mais il la regarda. Et dans son regard il sut mettre tant d'admiration et tant d'amour qu'elle le comprit du premier coup, et rougissante baissa les yeux. Son cœur de vierge battit pour la première fois, et la douce image de l' amoureux entrevu se fixa dans son âme en traits indélébiles.

L'orgue faisait entendre une divine mélodie. Tantôt puissants, tantôt suaves, les sons éclataient comme le tonnerre ou mouraient avec des plaintes qui mettaient des larmes dans les yeux. Les tuyaux semblaient avoir une âme, car ils gémissaient, grondaient et suppliaient avec des inflexions de voix humaine.

Dans sa délicieuse contemplation, la jeune fille voyait flamber l'autel comme un coin du paradis. Au milieu des fleurs et de la cascade étincelante des bougies, elle apercevait la madone souriante qui tenait vers elle l'enfant Jésus. Au sein de cette atmosphère d'église toute parfumée d'encens et de prière, elle se sentait engourdir dans un sentiment immense de bonheur. Ses doigts étreignaient un chapelet. Elle se mit à l'égrener. Dans sa candeur naïve, elle causait avec la Vierge comme elle l'eut fait avec sa propre sœur. Elle lui demandait protection pour les deux êtres qui allaient désormais se partager les trésors infinis de son cœur de jeune fille. Orpheline, elle n'avait chéri jusqu'à ce jour que sa mère infirme et vieille. Maintenant, elle aimait...

La blonde Marguerite aimait ce beau jeune homme qui venait de lui apparaître, ce demi-dieu, entrevu dans ses rêves, qu'elle avait toujours cherché sans pouvoir jamais le rencontrer.

Il se nommait Laurent. Elle se donna à lui tout entière, corps et âme. Ils s'aimèrent avec la fougue de leurs vingt ans, sans souci du lendemain, heureux des plaisirs de la journée, et cueillant les roses du chemin sans se demander si le malheur ne viendrait pas au bout de cette joie, et si la coupe pleine de délices ne finirait pas par se tarir et se transformer en un calice d'amertumes.

Par les belles nuits étoilées, ils allaient au loin dans la campagne, gravissant les collines, s'enfonçant dans les vallons, ou se perdant au fond des bois à la recherche d'un rossignol. Les senteurs fortes des moissons et des foins, les chaudes émanations des prairies émaillées de marguerites et de coquelicots faisaient courir dans tout leur être des frissons de désirs qui les jetaient dans les bras l'un de l'autre en des étreintes passionnées. Dans leurs muets embrassements, ou seuls les yeux parlaient d'amour, ils tombaient anéantis sur l'herbe et restaient immobiles, grisés par le parfum des fleurs.

Ils jurèrent de s'épouser. Cette passion était leur vie. Ils s'aimaient. Qui s'opposerait à leur union ? Qui aurait la cruauté de détruire leur bonheur ? Personne, disait la jeune fille. Elle était prête, pour sa part, à surmonter tous les obstacles, à briser toutes les résistances. Mais lui, aurait-il le même courage ? trouverait-il une éloquence assez passionnée pour dépeindre son amour et convaincre ses parents ?

**

En apprenant la liaison de son fils, le père de Laurent entra dans une grande colère et jura furieusement que jamais il ne laisserait entrer dans sa famille une fille sans nom et surtout sans fortune. Dans son orgueil de banquier enrichi, il rêvait pour l'héritier de ses millions un mariage brillant et cherchait depuis longtemps dans la haute bourgeoisie quelque titre ronflant, doré d'une princière dot.

— Quelle est cette Marguerite ? demanda-t-il avec dédain.

— C'est une ouvrière, répondit le jeune homme en tremblant.

— Une ouvrière ! Et tu voudrais épouser cette pauvre ?

— Oui...

— Cette fille des rues ?

Laurent se redressa, et d'une voix ferme :

— Ne l'insultez pas, mon père, car je l'aime !

— Tu n'auras jamais mon consentement. Entends-tu ? Jamais !

— Et moi, je vous déclare que je ne conduirai jamais devant l'autel une autre femme que Marguerite.

— Que le diable l'emporte ! exclama le banquier qui s'éloigna rageusement.

Le soir même, prétextant plusieurs affaires très urgentes, il pria son fils de se préparer immédiatement pour un lointain et long voyage. Il espérait le guérir de son amour en l'éloignant de sa maîtresse.

Le lendemain, pour obéir à la volonté de son père, Laurent partait, la mort dans l'âme, avec la mission de porter des lettres à différents banquiers de l'étranger.

Mais avant de s'éloigner, il dit à Marguerite :

— Aie confiance, quoi qu'il arrive. Un jour, je reviendrai.

La jeune fille répondit :

— J'attendrai.

..

Elle était bien modeste la petite chambrette où logeait Marguerite. L'humble ouvrière et sa mère occupaient le dernier étage d'un vaste immeuble habité par des ménages de forgerons employés dans une grande usine métallurgique, qui dressait, tout près de là, vers le ciel brumeux, ses hautes cheminées noires et ses panaches de fumée blanche.

En été, le soleil emplissait l'étroit logis d'un air malsain et lourd, en dardant ses rayons sur le toit couvert d'ardoises. Au plus fort des orages, de nombreuses gouttières laissaient filtrer la pluie, et par les fenêtres mal closes, aux carreaux remplacés par du papier collé, la bise pénétrait en sifflant. En hiver, pas de feu. Un peu de charbon seulement dans le fourneau pour réchauffer les aliments et les tisanes de la mère malade.

Accoudée à sa fenêtre, et toute frissonnante sous l'air frais de la nuit, Marguerite rêvait durant de longues heures en face du spectacle de la ville endormie, admirant surtout la cathédrale qui se dressait comme un colosse au-dessus des maisons, avec ses tours carrées et sa flèche pointue. Le gigantesque monument l'attirait, la fascinait, et faisait naître dans son âme des enthousiasmes et des terreurs. C'était la maison du Bon Dieu, et il lui semblait que la flèche dentelée communiquait avec le ciel, ainsi qu'une échelle, afin de permettre aux anges de descendre dans le sanctuaire.

Dans le lointain, au-delà de la ville, elle apercevait un horizon vague de montagnes fondues dans la clarté douce de la lune. Par les nuits sereines, elle distinguait les collines ondulées au pied desquelles la rivière capricieuse déroulait ses méandres semblables à des rubans d'argent,

Ce spectacle lui rappelait sa vie passée, ses songes purs de jeune fille, son amour, ses illusions dorées, ses déceptions. La cathédrale faisait revivre en elle le souvenir enchanteur de l'inoubliable soirée où, devant l'autel couvert de fleurs et flamboyant de lumière, Laurent s'était pour la première fois agenouillé près d'elle. La campagne entrevue à l'horizon, les collines, les prairies, les éclats d'argent de la rivière lui redisaient les longues promenades faites au clair de la lune, les serments d'amour échangés sur le lit nuptial des fleurs, sans autres témoins que les rossignols dont le chant mélodieux était l'hymne de leur hymen.

Elle cherchait des consolations dans la prière et les pratiques de dévotion. Le dimanche, elle allait à la cathédrale, à l'heure des offices. Elle aimait surtout à entendre le prédicateur lorsque, du haut de sa chaire, il répandait sur l'auditoire muet les flots pressés de son éloquence en périodes régulières qui s'enflaient peu à peu pour s'adoucir ensuite et puis gronder soudain avec des éclats sorores et imprévus. Elle avait des frissons de terreur quand l'orateur sacré lançait des anathèmes, des élans de ferveur lorsqu'il invoquait Dieu, des désespoirs mortels lorsqu'il faisait entendre de prophétiques lamentations.

Par moments, elle se sentait emportée loin de la terre, vers les régions sereines du Paradis. Elle croyait marcher sur un chemin semé de roses et bordé d'arbres aux senteurs odorantes, qui laissaient tomber sur sa tête une ombre délicieuse, pendant que tout près d'elle retentissait la musique des anges. Au loin, dans un horizon étincelant de soleils d'or, s'élevait le trône de Dieu, au sein des phalanges séraphiques. Elle avançait avec frayeur. Mais, pour la rassurer, des vierges couronnées de fleurs et vêtues de robes blanches venaient à sa rencontre en chantant des hymnes d'une infinie douceur. Elles l'entouraient, la prenaient par la main et célébraient sa bienvenue par de nouveaux cantiques.

Soudain, d'un groupe de bienheureux, se détachait Laurent, revêtu d'une toge éblouissante et ceint d'une auréole. Les deux amants se prenaient par la main, et, remplis d'une céleste ivresse, se perdaient ensemble dans les sentiers du Paradis.

(A suivre).

Christian NECKAR.

LES LOISIRS D'UN DÉPUTÉ

Ma chère Diane, je suis en nage : courir ainsi de ministère en ministère pour obtenir, une justice de paix à celui-ci, une perception à celui-là, une recette particulière à Pierre, une sous-préfecture à Paul ; c'est ennuyeux à la longue, et si je ne te trouvais, en rentrant, prête à me prodiguer tes gracieux sourires et tes encouragements, je désespérerais bientôt de la situation.

Je me résigne, tu l'as voulu ; je suis député, je suis un élu du suffrage universel. Au lieu de chasser ou de surveiller la culture de nos terres, je confectionne des lois, je vote, je discute au sein des commissions ; aussi ambitieux que mes collègues, je rêve peut-être un portefeuille : intérieur, affaires étrangères ou autre.

Non, je ne suis plus ce que j'étais, il y a quelque temps ; autrefois, perdu au fond de ma province, les modestes fonctions de maire de ma commune me paraissaient suffisamment honorifiques ; aujourd'hui, c'est autre chose. Mais tu ne sais ce que me coûte ce titre de député : ce matin encore, et durant cinq mortelles heures, j'ai parcouru Paris en tous sens pour procurer deux sinécures à deux de mes électeurs les plus considérés ; j'ai réussi et vais le leur apprendre à l'instant même.

Enfin ! j'espère que personne n'est venu en mon absence, et que demain, si tel est ton bon plaisir, nous pourrons partir pour Versailles ou Fontainebleau.

— Mon pauvre Charles, ne projette rien, car demain tes loisirs ne te permettront certainement pas de me conduire aussi loin ; je dois te le dire, trois quémandeurs sortent d'ici : d'abord, notre voisin de campagne, le jeune avocat, désire entrer dans la magistrature et te charge d'aller au ministère de la justice, place Vendôme, parler de lui aux chefs de division, au sous-secrétaire d'Etat, tu sais mieux que moi à qui t'adresser pour le faire nommer juge près d'un tribunal quelconque. Lors des nouvelles élections, si tu veux changer ton écharpe de député contre celle de sénateur, il soutiendra ta candidature ; états assez bien vu dans le pays, c'est donc un homme qu'il est prudent de satisfaire à tout prix.

— Très bien, chère amie, un de mes collègues connaît familièrement le ministre, je lui parlerai de cela ce soir en sortant de l'Opéra, où nous nous proposons d'aller entre neuf et dix heures. Tu le vois, Diane, je te préviens, afin que tu ne me soupçonnes pas d'infidélité. Si tu le veux, tu viendras nous rejoindre dès qu'il te plaira, nous te recevrons de notre mieux ; mais les autres solliciteurs, quels sont-ils ?

— L'un d'eux est le comte de Mandille. Il voit tout rouge depuis quelques années. Figure-toi qu'il convoite la croix, lui, le royaliste enragé de jadis ; oui, il doit revenir dans un moment te prier de faire un saut à la chancellerie, il lui faut absolument la décoration de la légion d'honneur ; il lui semble qu'une boutonnière immaculée n'est pas imposante et que quelques crachats y sont nécessaires. M. le comte a promis, en définitive, de ne plus crier : Vive le roi ! et d'illuminer le jour de la fête nationale si la République lui accorde son ruban rouge. C'est une conversion à faire d'autant plus volontiers qu'à l'occasion ce personnage pourra nous être de quelque utilité ; tu le sais, beaucoup d'électeurs de notre contrée sont des républicains douteux ; or, lorsqu'ils nous verront fraterniser avec le comte, ils se rallieront plus facilement à notre panache.

— Ma chérie, tu parles trop bien pour être désapprouvée ; allons, je le vois, tu m'as taillé des croupières : déjà deux courses pour la matinée, soit, je prendrai encore une voiture qui me conduira rapidement à la chancellerie et au ministère de la justice. Mais, ne m'as-tu pas cité un troisième individu ? que va-t-il me demander, lui ? de le faire proclamer sultan de Turquie ou roi de Grèce ? Ah ! Diane ! si cela ne dépendait que de moi, je démissionnerais instantanément. Être député n'est pas drôle du tout, je suis obligé d'en convenir ; c'est un métier de galérien, et, si cela continue, j'y renoncerais, je le jure ; oui, je remercierai mes concitoyens de la confiance qu'ils m'ont accordée. S'il faut être ainsi à la disposition du premier venu et n'avoir jamais une minute de tranquillité, qu'ils choisissent des représentants plus jeunes et plus complaisants que moi ; j'ai encore des lièvres à poursuivre au milieu de mes bois, et d'ailleurs, je préférerais pêcher à la ligne que de continuer un pareil genre de vie. Hélas ! ces digressions sont inutiles ; pour en finir, dis moi donc ce que réclame de moi ton troisième visiteur ? Désire-t-il le poste d'ambassadeur à Constantinople ?

— Charles, il est moins prétentieux que cela et ne demande qu'une trésorerie générale, au choix du ministère des finances ; c'est mon cousin Léon, pour qui j'ose croire que tu ne refuseras pas de faire fonctionner tous les ressorts de ton influence ; c'est, du reste, un garçon très intelligent, et tu sais qu'il a demandé la main de notre chère fille ; de plus, il est dévoué aux institutions actuelles. Aussi, je te le recommande chaudement, et je te prie de ne pas le perdre de vue.

— Je respire, Diane ! ta nomenclature est terminée, cette fois, Dieu soit béni ! C'est égal, quelle existence que la mienne, mes cheveux blanchissent avec une rapidité effrayante : c'est se suicider lentement que se faire élire député ; être toujours par monts ou par vaux pour favoriser ses partisans, c'est-à-dire leur procurer des positions lucratives. Enfin ! ma mignonne, grâce à mes nombreuses et puissantes relations, j'espère que la première trésorerie vacante sera pour ton cousin, la première décoration pour M. le comte, et que l'avocat, notre voisin, sera nommé juge suppléant sous peu. Ils ont bien fait de s'adresser à toi, les rusés, car je t'écoute assez volontiers, tandis que s'ils m'avaient parlé eux-mêmes de leurs titres à la bienveillance du gouvernement, peut-être les aurais-je envoyés à la balançoire, c'eût été m'exposer à n'être pas réélu, qu'importe ! Maintenant, si tu le veux, nous allons souper à la hâte, puis nous irons faire un tour à la ville, la soirée est belle, rien ne nous empêche de renvoyer à plus tard les affaires sérieuses ; un instant de repos me remettra de mes fatigues, je veux oublier mes tracas pour ne penser qu'à toi, ma Diane adorée.

— Toujours aimable ! je te remercie, Charles ; mais avant souper, je dois te donner un aperçu de la correspondance du jour. Puisque tu m'as choisi pour secrétaire particulier, il faut que je m'acquitte consciencieusement de ma pénible fonction. Quinze lettres m'ont été remises ce matin, je vais te les lire, deux heures me suffiront pour cela ; courage, mon cher époux ! c'est qu'elles sont de ta circonscription, de tes électeurs ; par conséquent, tu ne peux refuser d'en prendre connaissance. Il s'agit de souscriptions, de quelques formalités, d'emplois à procurer, enfin ! toujours la même rengaine ; mais tu t'assoupis !

— Comment faire pour ne pas m'endormir, puisque c'est le seul moyen d'échapper à la persécution de mes six mille électeurs. Je renonce à les contenter, c'est impossible ; ils sont impitoyables, ces gredins-là, mais n'abuseront plus de mon zèle, je te le certifie ; qu'il ne soit plus question de leurs missives. S'ils ne me renomment pas, j'irai cultiver mes carottes et mes ceillels près du rivage de notre Lignon. Je renonce formellement à me soumettre aux exigences des dieux du suffrage universel.

— Charles, viens souper ; nous nous occuperons de ces bagatelles lorsque tu seras mieux disposé.

— Tu as raison, Diane ! je te suis, mais on sonne, je crois ; c'est le diable, je pense ?

— Du tout, ce ne peut être que le comte de Mandille.

— Eh bien, que l'un emporte l'autre ! ou plutôt, envoie-le me chercher au Cercle.

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

CHATELET. — La reprise de *l'eau-d'Ane*, la féerie de MM. Vanderburk, Clairville et Laurencin, était attendue avec impatience. Sans vouloir prétendre que l'attente a été déçue, mon avis est que cette première est loin d'avoir satisfait tout le monde. D'abord il ne reste absolument rien de la féerie primitive que le titre, et encore paraît-il des plus aléatoires. Enfin, ne serait-ce que pour faire opposition au général Farre, l'ennemi juré des tambours, on a bien fait de le conserver. Autant celui là qu'un autre. Après quoi je dois vous apprendre que toute idée de scénario est évincée de la pièce; que l'on assiste à une série de tableaux plus ou moins bien animés, dans lesquels les trucs font merveille. La féerie n'en n'est plus une; elle fait place à une longue pantomime anglaise jouée avec beaucoup d'entrain et d'agilité, je le constate, mais monotone et ennuyeuse par l'importance qui lui est donnée. Mlle d'Orange, qui faisait ses débuts dans le rôle de *l'eau-d'Ane*, joint à une jolie voix un minois fort agréable, et, ce qui ne gâte rien, une grande habitude de la scène. Mlle Claire de Savenay est un génie bien sympathique. Elle possède une voix charmante et porte le travesti à ravir. Rarement on a vu un sésame aussi bien tourné. Mlle de Fraynes (la noblesse est une belle chose!) Mlle Berthier (toutes... demoiselles!), Mlle L. Borel, et Mlle Jager, sont loin de mériter des éloges. Mais... galanterie oblige.

Du côté masculin je citerai M. Gobin, toujours fort amusant: M. Tauffenberger, un jeune ténor qui roucoule très gentiment, mais qui se tient atrocement mal en scène. Quant à M. Denizot, impossible d'être plus nul: Mystère et rampe de gaz!... Le ballet des *Forges Infernales*, produit un très grand effet; c'est un éblouissement complet. La musique, due au sympathique chef d'orchestre, le maestro Hubans, a obtenu un succès des plus mérités. En somme, et vu le temps des vacances, je crois à l'existence de *Peau d'Ane*; car si je lui trouve de nombreux défauts je lui reconnais aussi beaucoup de charmes, et suis certain qu'elle fera... la joie des enfants et la tranquillité des parents!...

Et maintenant que pourrais-je bien vous dire?... Que M. Provost, éditeur, 10, faubourg Saint-Denis, Paris, s'est rendu propriétaire de: *Sur le Boulevard Poissonnière*, chanson d'Ed. M... et Henri Girard, avec laquelle M. Chemin est rappelé chaque soir au concert des Ambassadeurs!... Que M. Latleur, éditeur, 9, faubourg Saint-Denis, Paris, va faire paraître incessamment une grande marche intitulée: *Les Bataillons de l'avenir*, pour les paroles de... (cherchez vous trouverez!) et pour la musique de M. Émile Rollé, un compositeur de beaucoup de goût et d'énormément de talent, dont on ne compte plus les succès! Non, cela ne vous intéresserait pas. Je préfère terminer en vous prévenant que dimanche prochain j'aurai le plaisir de vous rendre compte des débuts de Mlle Marguerite Maurel, une jeune cantatrice dont on dit le plus grand bien, qui doit affronter nos suffrages dans le *Protocole*, opéra-comique inédit en un acte, que M. Lagrené va donner au Château-d'Eau.

EDMOND MARTIN.

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

La critique est aisée et l'art est difficile. — B?

L'homme créé intelligent ne pense pas toujours aux plaisirs éternels et fugitifs de cette terre; il trouve, à la longue, plus de noblesse et de vérité en cultivant ses facultés qui, chez certains tempéraments, se développent d'une façon prodigieuse.

Il est abstrait d'expliquer cette différence d'aptitudes, cette finesse d'idées et cette profondeur de vues qui distinguent des hommes, qui presque sans efforts et sans une pénible étude réussissent où d'autres faiblissent? La nature est é rangement capricieuse dans ses actes, car elle se plaît à combler de ses faveurs celui qui n'avait rien sollicité de ses trésors d'esprit et de beauté. L'un aura de grands talents, mais sera disgracié physiquement de la nature; et l'autre, doué de traits remarquables, n'aura pas le sens droit.

Quelquefois un petit corps renferme une fort belle âme, — mérite toujours apprécié et fort recherché.

A mon avis, je préfère les qualités de l'esprit et les sentiments du cœur à la beauté du corps et du visage; le premier bien est incorruptible quand le second est un avantage qui ne garde que quelques jours seulement son intérêt ou ses charmes.

Au point de vue critique, l'on trouve en général tous les hommes en défaut sur un point ou sur un autre: la perfection n'est pas de ce monde, puisqu'on y est déshérité du bienfait des connaissances exactes. Le romancier, le poète lyrique, le philosophe didactique, l'orateur de la chaire ou du barreau, le mathématicien, le peintre, etc... prouvent, chacun en particulier, par leurs œuvres qui passent quelquefois à la postérité, leurs inclinations honorables et un zèle qui, à lui seul, vaut une fortune.

Que d'heures il leur a fallu attendre pour se dégager de ces liens: la résistance ou la lutte contre la science.

Que d'efforts il leur a fallu pour s'élever sur l'aile brillante du génie, vers des hauteurs où ne peuvent atteindre naturellement des hommes vulgaires.

L'intelligence est la reine du monde et le correctif des aberrations de la raison, puisqu'avec son concours on obtient les faveurs, la considération ou la distinction; avec elle on brigue les honneurs et pas toujours la richesse, car l'on a vu des hommes illustres mourir dans la misère, après avoir été calcinés par le chagrin et la douleur. Inutile de citer leur nom, ce serait vouloir ternir leur gloire en les faisant expirer dans le malheur, et le désespoir.

La critique est un sentiment inné chez certains types qui, médiocres sous bien des points de vue, ont un talent particulier pour analyser la pensée et lui donner l'ampleur par la mesure mathématique de leur esprit. Pour eux, la critique est le souffle même de leur vie et les jouissances de leur âme; ils se plaisent à contredire la vérité ou à tourner à leur façon le syllogisme, à forger à leur manière les tropes ou les figures des mots ou des pensées; enfin, ils fondent, comme dans un creuset, par les réactifs de la satire et d'une mordante critique, leurs appréciations sur la littérature et les beaux-arts. Fiers et implacables, ils disent avec autorité, sans jamais se tromper...: Ceci est bien, cela est mal! Très-bien, si la correction vient d'une main savante ou habile; mais, dérision, si un Zoïle prétend nous imposer une volonté de fer sur ses remarques ou ses objections.

J'aime bien la critique et je la trouve fort raisonnable quand un homme d'un très-grand mérite vous déclare, avec toute l'autorité de la science: Prenez garde, auteur, vous tombez dans le paradoxe! Je le crois, celui-là, et, si j'étais cet auteur censuré par un tel maître, je serais vraiment heureux de retoucher la phrase défectueuse et de relever avec plus de goût ou d'art cette expression surannée ou de fouiller encore avec plus d'amour poétique ma pensée sur tel ou tel sujet.

Tout ce qui frappe agréablement les sens et affermit vigoureusement le cœur vient de bien haut. Virgile, cet adorable poète latin, dont chaque vers est une perle précieuse et chaque ton un soupir d'une lyre divine; cet angélique et séduisant Lamartine, qui a donné à la poésie une impulsion si pleine d'ardeur et d'enchantement; ce sceptique V. Hugo, qui a plané dans le monde des merveilles de l'harmonie sauvage et grandiose; — être à part de la création, ce genre d'idéaliste n'apparaîtra jamais plus sur la terre (je le pense du moins). D'autres sont bien dignes assurément de notre considération.

Après les poètes, les peintres: Raphaël et Michel-Ange, ces deux admirables coloristes revivent d'immortalité dans leurs peintures ou tableaux hors de prix, ou chefs-d'œuvre sans pareils.

Je n'oublierai pas non plus Ingres, natif de Montauban, où les gens gascons sont si pointilleux sur l'honneur et si babillards sur la conduite et les affaires des autres; malgré ce défaut capital, ils n'en ont pas moins de mérite et d'esprit, car de grands hommes ont illustré leur pays!

J'impose la critique à mes œuvres; cinq années d'études sur les belles-lettres ne suffisent pas pour me permettre la témérité de me lancer dans la lice scientifique et soumettre de gré et de force mes fades et légères compositions, que les caractères d'imprimeries révèlent, non par orgueil, mais par la conviction châtiment de mes sentiments!

Je m'arrête dans ces considérations, car il ne m'est pas permis de me critiquer, quoique le *nosce te ipsum* me donne cette liberté. Cette licence est accordée à un jugement droit, et lui seul décide si le néologisme est de mode, si le réalisme ou le positivisme a sa raison d'être, si enfin la littérature, essentiellement elle-même ou classique, a ses prérogatives sur les conceptions de tout genre.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux, a dit sagement le *Zig-Zag*, où l'on lit de belles pages de poésie; le roman *Eliane*, récit simple et gracieux, qui dénote de la part de l'auteur une grande franchise de sentiments et du goût pour les choses du cœur; la poésie en miniature de M. d'Atravail, dont la lyre a des sons bien harmonieux.

Je passe sous silence d'autres auteurs qui ne manquent ni d'esprit, ni de caractère,

En somme et en dernier lieu, je considère la critique comme une science hors ligne ou hors de principes, et il n'appartient qu'à bien peu de tempéraments le droit de relever de sa chute d'idées le véritable auteur qui, après tout, n'est pas un être sans mérite, mais très-souvent un artiste qu'on doit remarquer, si l'on a un grain d'esprit dans la tête. Ces critiques exigent une littérature, comme on l'a dit, tirée au cordeau, eh bien! laissons tomber le fil-à-plomb de notre jugement et bâtissons, sinon un palais de fée, mais bien une agréable villa, où nous renfermerons avec soin les sylphides de notre imagination et les rêves de notre esprit.

J. N.

Ce 30 mai 1883.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le *Zig-Zag* se charge de toutes bibliographies, biographies, compte rendus de livres, soirées artistiques, représentations, au prix d'un article ordinaire. La rédaction détaille tout objet d'art.

Tous les soirs, à 8 heures: Concert-Bellecour, sous l'habile direction du sympathique M. Luigini. Entrée habituelle, 50 cent. Les mardis et vendredis, 1 fr. Programme des plus variés.

Fragment de: LOISIRS D'UNE GRAND-MÈRE

DIX-SEPT MOIS

Demain, elle aura dix-sept mois:
Elle est presque une grande fille,
Elle est mignonne, elle est gentille
Et sera belle, je le crois....
Mais, c'est l'avis de la grand-mère,
De petit père et de maman,
Grand père aussi, trouve charmant
Tout ce qu'elle sait dire et faire.
C'est la reine de la maison,
Et chacun lui donne raison
Eût-elle tort. Elle dit: donne!
Montres, verres, vases, bijoux
Dans sa main deviennent joujoux;
Quand elle casse on lui pardonne.
Gronder! nous serions bien venus!
Qui donc voudrait se le permettre?
A genoux il faudrait se mettre
Pour dire: je n'y ferai plus.
Ah! c'est une grave personne!
Elle sait, la douce mignonne,
Droite sur son petit peton,
Qu'il ne lui faut pas de bâton
Pour faire marcher tout son monde.
Elle abuse; qu'on me réponde...
Qui donc pourrait faire autrement
Que de gâter la chère enfant,
Qui tient constamment sous le charme
Avec un sourire, une larme,
Les petits et les grands parents?
Dix-sept mois! contre soixante ans!

A CÉLESTINE D...

Mon âme est tout en peine et je suis soucieux;
Je voudrais, mais je n'ose,
A cet ange chéri, dont le nom vient des cieus,
Lui dire quelque chose.

Ce supplice est cruel, mais je veux endurer
Sa sublime souffrance;
Mon cœur endolori ne sait plus que penser,
Mais rêve d'espérance.

Mon premier souvenir est pour elle au matin.
Et d'elle, sans mensonges,
Je parle en m'endormant, et si je rêve, enfin,
Je la vois dans mes songes.

Quand viendra donc le jour où, surmontant ma peur,
— ou mon respect extrême —
J'oserai dire enfin, ô sublime bonheur!...
« Célestine: Je t'aime! »

Georges BERTRAND.

Verdun, 28 juillet 1883.

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

JEUX D'ESPRIT

Charade

De la grande famille mon premier est sorti,
Erual, en avant de son nom, l'a écrit ;
Deux plus e est du vin à jamais rebuté,
Quelques-uns du calice ont quel quefois goûté ;
Quant à mon troisième, vous n'en êtes pas un ;
Pourtant, dans ce bas monde, il y en a plus d'un ;
Laissez toujours l'accent, vous connaîtrez sans peine
Celui qui dans la fable n'a pas eu de la veine ;
Mon tout je vous dirai que sans trop travailler,
C'est Aymé de Lyon qui a su le créer.

UN ABONNÉ.

Mot carré.

Dédié à Aymé Delyon

Utile au canotier parcourant les fleuves —
Celui seul qui me possé de est vraiment aimé. —
Ma riche industrie fait, hélas! bien des veuves, —
Ce que vous faites en riant, Delyon Aymé!

BISPATTE.

Mots en triangle isocèle - Sens horizontal.

Sans moi l'oiseau ne saurait parcourir l'espace ;
Du bien l'ennemi, sans cesse je le menace ;
En un mot, je signifie chagrin et colère ;
Me pratiquer est d'un bon fils envers son père ;
Il faut savoir châtier, mais aussi m'employer.

Sens vertical.

Je suis en vers ; interjection pour appeler ;
De l'illustre Espagnol je précède le nom ;
Chez Lucullus autrefois j'étais en renom ;
Généralement petit, laid et paresseux ;
Me savoir est assurément un bien précieux ;
Quand on est content, après le bis je parais ;
Dans les flots de l'Atlantique il j'apparais,
Je ne vais pas au feu et suis toujours en guerre,
J'habite la foudre, la poudre et le tonnerre.

ORY FILS.

Solutions du numéro 32

Charade : ERUAL.

Mots décroissants : M O R O S E
O R O S E
R O S E
O S E
S E
E

Ont deviné : Un abonné. — Ory fils. — Père Chazotte. — T. Nord. — E. P. — Yoyo. — Louis Chabert. — Panafieu. — Stagno. — Bispat'e. — Ladièze. — Bluette.

TÉLÉPHONE

A dimanche un long article sur les concours du Conservatoire arrivé en retard pour aujourd'hui. A dimanche aussi *Eliane*, la *Bohème* et diverses pièces que la masse des copies a repoussées.

J. Blancard. — Avons reçu vos cartes, publieront prochainement *Madame Egerton*.

Ory fils. — Avez dû recevoir prime.
L'Avant-Scène. — Solution du rébus : Quand vous achetez un œuf, si c'est un œuf de huit mois, il ne faut pas le manger.

Prochainement, divers comptes-rendus.

Montélimar. — Avons reçu votre lettre, pièce au prochain numéro ; merci beaucoup pour les *Marieuses* que vous avez fait vendre.

Aymé DELYON.

Le Gérant. P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 23.

PLUS DE FAUSSES DENTS !!

POUR 4^f 75 PAR AN

On conservera ses Dents et leur blancheur en faisant usage de la Poudre et de l'Eau dentifrice du célèbre JACKSON, docteur américain

POUR 4^f 75 PAR AN

PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES!!

VOILA L'AXIOME : « Vendre bon et bon marché »

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 2 50
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25

SEUL DÉPOT A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4

EXPÉDITION PAR TOUTE LA FRANCE

GRAND MANÈGE LYONNAIS

ÉCOLE
D'ÉQUITATION



ÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Mathernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction MARTINI et GRANGENEUVE

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

Cours de volontariat. — Pension

A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES
OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES
IMMENSES AS ORTIMENTS

PRIX FIXE Bon Marché réel PRIX FIXE

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Egypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est ce le d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des a, tes et des mites ? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés ? Quelle est celle qui... oserai-je le dire ? qui n'a jamais marché sur un... cafard !!

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines ? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUDROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE

ET

en

à

FRANCE

L'ÉTRANGER



DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

La 5^e livraison du 6^e volume du *Biographe* vient de paraître. Elle contient les biographies et photographies de M. Alfred des Essarts, Mlle Lise Coquillon, M. Lucien Briet et Mme Pasca. Plusieurs poésies, par Mme Edouard Lenoir, U. de Botzari, H. Buffenoir, Edouard d'Aubram, le docteur Duplessy, Jehan-Madelaide, A. Dalibard et un conte balzatois, par J. Chapelot.

Cette livraison contient le programme du 2^{me} concours littéraire du *Biographe*, ouvert depuis le 1^{er} juin.

Un numéro d'essai contenant le programme du 2^e concours, 75 cent. en timbres-poste.

LESSIVE PHÉNIX

BREVETÉE

Remplacement des sels de soude cristaux et cendres.

Les résultats satisfaisants obtenus chaque jour par l'emploi de la Lessive Phénix pour la blancheur du linge, sa conservation, l'économie de temps et de savon, la souplesse qu'elle donne à la flanelle, nous engageant à la recommander spécialement aux bonnes ménagères et aux grands établissements de blanchissage.

DÉPOT GÉNÉRAL :

25, quai Tilsitt, Lyon, et principaux épiciers

LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs ; il guérit radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, goitre, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczémas, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales ; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5 rue Sainte-Catherine, Lyon ; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.

NOURRICES pour emporter. les Enfants à la Campagne

MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE

Antinerveux PILULES et SIROPS Antichlorotique

Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, maigrir excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)

Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (aréthisme, inervation), toujours liés à ces différentes affections : de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Ph^o PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.